

MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Lyon
Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

Les ANNONCES
se traitent de gré à gré.



POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES
S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER
Un an... 12 fr.

BONIMENT

Le gouvernement ressemble en ce moment à un malade qui, ayant pris certain jour ou plutôt certaine nuit, un purgatif bienfaisant, s' imagine que cette purgation constitue un remède souverain, une panacée universelle et qu'elle peut guérir instantanément et sans douleur les maladies les plus diverses.

La purge en question s'appelle pour le second empire un plébiscite, c'est-à-dire un décret émanant directement et immédiatement du peuple qui, semblable à un jury, répond par oui et non aux questions qui lui sont posées. Le Gouvernement se charge en suite d'appliquer la loi, et de prononcer les condamnations.

En 1851, Napoléon Bonaparte avait mal au coup d'Etat : le plébiscite que vous savez, après l'avoir débarrassé des fusillades et des déportations qui lui pesaient sur l'estomac, lui appliqua en guise de cataplasme les sept millions de suffrages et des centimes dont on nous a tant parlé depuis dix-huit années.

En 1870, le second empire a mal au sénatus-consulte.... Vite on se rappelle le remède souverain, la guérison mer-

veilleuse de 1851, — et les conseillers ordinaires de S. M. s'empresent de lui tenir le discours suivant ou à peu près :

« Sire, il est incontestable pour tout esprit clairvoyant, que le sénatus-consulte de la semaine dernière au Luxembourg n'a pa l'ombre du sens commun.

« Sous couleur de donner satisfaction aux idées libérales, tout en maintenant dans son entière intégralité votre pouvoir personnel, on a rédigé un document informe, une sorte de *monstre* comme on dit en argot de théâtre, qui renferme un fouillis d'obscurités, de contradictions et d'hiéroglyphes politiques à faire pâmer les mânes de feu Champollion. Si bien que malgré toutes leurs lumières, les sénateurs n'y voient goutte, que les députés y perdent le peu de latin qui a sur nagé de leurs études classiques, que nous mêmes nous n'y comprenons absolument rien, — et que vous peut-être, Sire, vous vous demandez dans le silence de vos nuits : Que diable ont-ils bien voulu dire dans leur sénatus-consulte ?

« Il n'y a qu'un moyen de sortir de cette situation non-seulement borgne mais aveugle, — c'est de faire appel au peuple, c'est de faire voter par le suffrage universel direct ce sénatus-consulte incompréhensible et indéchiffrable.

« Grâce aux sommes énormes dépensées par votre gouvernement pour l'ins-

truction publique, grâce à l'ardeur avec laquelle des hommes réellement distingués se sont précipités dans cette carrière qu'il leur permettait après trente années d'exercices, une retraite honorable de trente-cinq francs par an, — il est certain que sur dix millions d'électeurs, il s'en trouve largement cinq millions qui ne savent ni lire ni écrire.

« C'est à ceux-là, Sire, que nous allons soumettre un problème que les uns et les autres nous sentons incapables de résoudre, c'est à ceux-là que nous allons demander la consécration de ces réformes nouvelles que nous serions fort en peine de leur expliquer, — et comme, nous le répétons, la bonne moitié des électeurs ne connaît pas son alphabet, il est hors de doute qu'ils ne ratifient à une forte majorité une constitution dont les imperfections leur échapperont d'autant plus facilement qu'ils ne pourront pas en lire le premier mot. »

Il n'y a pas à en sortir, nous ne plaignons pas, nous ne rions pas, c'est dans ces conditions que se trouve posée la question du plébiscite.

A dix millions d'électeurs dont les cinq dixièmes parlent patois et n'ont jamais vu

de livres de leur vie, — on va demander un oui ou un non sur l'ensemble d'une constitution de trente-huit articles, qui a nécessité un exposé de motifs, où Polybe se coudoie avec Machiavel, où Aristote donne l'accolade à Guicciardin, et où Platon baise Montesquieu sur les deux joues.

On va leur demander leur avis, à ces dix millions d'électeurs, sur le *pouvoir constituant*, et la plupart d'entre eux ignorent si le pouvoir constituant sert à faire des confitures ou à confectionner des tartes à la crème.

Et tous ces gens-là voteront sans savoir s'il s'agit d'une constitution ou d'un règlement de pêche à la ligne.

Et quand le gouvernement aura réuni six ou sept millions de votes inconscients, ignorants, stupides, automatiques, — il viendra nous présenter sa boîte électorale en nous disant : — Inclinez-vous, voilà l'arche sainte !

Il viendra aligner victorieusement devant nos yeux ou faire retentir à vos oreilles son nombre de sept chiffres, — en nous criant :

Agenouillez-vous, c'est la voix de Dieu !

Allons, allons, c'est assez rire. — Que l'on fasse appel au peuple pour lui deman-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

Guide de poche à travers Lyon

A L'USAGE DE NOTRE NOUVEAU PRÉFET.

Hommes politiques (Suite).

M. Hénon.

Un ancien *cing*. — Honnête et excellent homme que le comité central démocratique a cru devoir remplacer à la chambre par M. Bancel (Desiré), lequel ne fait pas davantage, plutôt moins. — M. Hénon a été beaucoup plaisanté parce que son père était vétérinaire. — Il en a ri tout le premier, et s'est contenté de dire que c'était pour lui une raison d'être à cheval sur les principes. — Se console aujourd'hui de sa déconvenue de 1869, en pensant que la faveur populaire est capricieuse comme les jolies femmes.

Extrait inédit. — Je n'ai point l'habitude, messieurs, de vous fatiguer de mes longs discours ; — mais si je parle rarement, si je n'exprime pas beaucoup d'idées, — quand j'en ai une en tête, j'y tiens et j'y tiens ferme.

Depuis douze années, tous les ans à pareille époque, je viens vous demander une condamnation à mort contre le régime administratif de Lyon, une mise en interdit de notre commission municipale, qui fait danser les millions de mes pauvres compatriotes, que c'est pitié à voir ! Jusqu'à ce jour je n'ai obtenu qu'un succès négatif, mais je ne me décourage pas pour si peu, et à chaque session vous me verrez, nouveau Caton, me lever de mon banc pour vous dire invariablement : *Delenda est commissio municipalis* !

M. Perras. — La clôture !

M. Frédéric Morin.

Lyonnais de naissance, mais Parisien d'adoption. — Ancien élève de l'Ecole normale, mêle la politique à la science. — Collaborateur du *Progrès*,

de l'*Avenir national* et du *Rappel*. — Manque de clarté dans ses discours et dans ses écrits. — Aurait besoin d'être sénateur pour renfermer plus de lumières. — A des chances de n'être pas nommé. — Adversaire malheureux de M. Perras en 1863, il s'est rabattu sur le conseil général dont les membres bien pensants ont cherché à l'exclure pour une irrégularité de domicile ; mais comme la chose est pendante devant le conseil d'Etat, M. Frédéric Morin peut attendre en paix l'expiration de son mandat, attendu que le conseil d'Etat n'a pas l'habitude de décider les questions avant douze ou quinze ans de carton, au plus tôt. — Désigné par le sort pour faire partie du jury de la Haute-Cour qui devait acquitter *Monseigneur Pierre Bonaparte*, notre conseiller-général a été récusé avec une unanimité touchante, et par les avocats de la défense et par M. le procureur-général.

Furieux d'avoir fait un voyage blanc, M. Frédéric Morin s'en est vengé en découvrant un manuscrit de Descartes qu'il va lancer dans la publicité : gare dessous !

Extrait inédit. — Pour bien comprendre la portée de notre système politique, il faut ne pas oublier que le socialisme est adéquat à la philosophie, que sans la philosophie il n'y a pas de morale, et sans la morale pas de convictions sincères.

D'où il suit que si vous mélangez ensemble la philosophie, la morale et les convictions sincères, vous faites d'un peuple corrompu un peuple vertueux. De cette vérité reconnue par Descartes, par Leibnitz et une foule d'autres esprits distingués, découlent forcément la chute du gouvernement actuel et la proclamation de la République. De sorte que rien n'est plus simple pour arriver au but que poursuit la démocratie : il faut rendre le peuple vertueux, voilà tout. Ce qui s'obtient, nous l'avons dit, au moyen de la morale, des convictions et de la philosophie, mélangées dans certaines proportions dont nous indiquerons les bases dans un prochain article.

M. Eugène Flotard.

Membre actif du mouvement coopératif. — Auteur de plusieurs ouvrages sur la matière. — A publié dernièrement un livre intitulé *la Comédie moderne*, écrit consciencieusement, mais dans le-

quel le côté satirique n'est pas suffisamment accentué ; pourtant le sujet y prêtait. — Rempli de zèle et plein de bonnes intentions, M. Flotard fait de temps en temps, non sans talent, des conférences coopératives. — Candidat à la députation en 1869, M. Flotard a déclaré forfait avant le jour de la course. — Pourquoi ? il aurait dû au moins essayer, d'autant plus qu'il avait pour partenaire M. Laurent Descours qui avait une surcharge énorme.

Extrait inédit. — Coopérer veut dire, opérer ensemble, la coopération par conséquent, est l'art de fonder des sociétés coopératives. — Pour se rendre un compte exact des avantages de la coopération, vous réunissez dans un local coopératif une certaine quantité de citoyens coopérateurs, et vous leur dites : — Messieurs, la coopération... etc.

M. Louis Andrieux.

Un jeune avocat, trente ans à peine : mais aux âmes bien nées, etc. — S'est fait un nom déjà dans les réunions publiques. — Arrivera si le *Courrier de Lyon* ne le mange pas en route. — Ce qui manque à M. Andrieux, intelligent, dit-on, spirituel même, et doué d'un certain talent de parole, ce sont des allures moins fantaisistes et une attitude plus sérieuse. — Lorsque par exemple M. Andrieux sera à la tribune... du Palais-Bourbon, il fera bien de ne pas commencer ses discours les deux mains dans ses poches et en balançant son corps avec des mouvements de pendule, — si bien qu'on s'attend toujours à lui entendre faire : — tic, tac, tic, tac. — Cela nuit aux effets d'éloquence. — Candidat à la succession de M. Perras, M. Andrieux s'est retiré avec désintéressement devant M. Ulric de Fonvielle dont il prône et soutient lui-même la candidature : un bon point pour cette abnégation rare chez les candidats. — Le siège des conférences de M. Andrieux est ordinairement la *Rotonde* : ce qui a fait dire à un poète :

Et dans la *Rotonde* Andrieux,
Plus infatigable que le Pape,
Dit : Vraiment ce monde est trop vieux,
Il est bien temps qu'on le relapce.

Extrait inédit. — Parmi les chants nationaux de la France, il faut compter l'air de la reine Hortense : *Partant pour la Syrie*. — Quoique cette romance, paroles et musique, soit le comble de la sottise et de la stupidité, ce n'est pas là pourtant la plus mauvaise des productions dont nous ait gratifié l'ex-reine de Hollande (rires narquois). Maintenant il reste à trancher un point délicat, c'est celui de savoir si, comme pour ses autres œuvres, la reine Hortense s'est adjoint le concours de plusieurs collaborateurs (sourires d'intelligence).

M. Lucien Mangini.

Entrepreneur de bâtisses. — Petit homme à barbe rousse, décoré pour avoir fait le chemin de fer des Dombes. — Conseiller-général du canton de St-Symphorien sur-Coise, M. Mangini (Lucien) aspire à de plus hautes destinées, et dans 48 heures la voix du peuple de la troisième circonscription aura prononcé sur son sort. — Candidat officiel ou ministériel, mal dissimulé par un faux nez, M. Mangini (Lucien) a le mérite de ne point s'abuser sur ses capacités politiques, et il a avoué ingénument une absence tellement complète d'aptitudes oratoires et autres, que les électeurs qui lui donneront leur voix ne seront vraiment pas difficiles. — Il est vrai que comme correctif M. Mangini (Lucien) promet une station de chemin de fer dans la chambre à coucher de chaque habitant de la troisième circonscription.

Extrait inédit. — Mes chers concitoyens, élevé dans la profession utile, mais modeste d'entrepreneur, je ne connais absolument rien aux choses politiques ; les affaires publiques sont pour moi de l'hébreu, et en administration comme en finances, je suis d'une ignorance à rendre jalouses toutes les carpes de la Bresse. — Ajoutez que je suis absolument incapable d'énoncer correctement quatre phrases à la file....

Est-ce assez, messieurs, pour être digne de vous représenter ?

Nous verrons ça lundi soir, M. Mangini, mais nos mœurs politiques sont tellement épurées, que vous avez des chances, beaucoup de chances.

à suivre.

L. LECLAIR.

der s'il veut d'Huluberlu ou de Colin-Tampon comme souverain... je veux bien, car alors la question est compréhensible, se pose earrément et les électeurs, même ceux dont l'instruction a été négligée, peuvent s'enquérir, s'informer auprès de leurs voisins et leur demander :

Huluberlu est-il un honnête homme ? Colin-Tampon est-il un gredin ? et réciproquement ; — c'est très simple.

Mais proposer à la consécration sommaire du suffrage universel, à l'approbation en bloc de nos six millions de campagnards, sans discussion préalable, trente-huit articles d'une constitution obscure et mystérieuse qui pourrait prêter matière aux ergotages de tous nos jurisconsultes pendant quarante jours et quarante nuits !

C'est là non-seulement une amère plaisanterie, une farce de mauvais goût, — mais bien une duperie, — une manœuvre à l'intérieur sur laquelle nous appelons l'attention de tous les procureurs impériaux et de leurs substituts.

Et quant à cette « voix de Dieu » dont vous avez la bouche pleine, messieurs du gouvernement, — rappelez-vous, s'il vous plait, qu'au moins le bon Dieu sait lire, que le bon Dieu connaît l'orthographe !

J. BARBIER.

BONNES NOUVELLES



— Pierre Bonaparte s'est promené sur le boulevard en calèche découverte. Nous apprenons avec plaisir que cette promenade n'a occasionné aucune mort d'homme.

— Ce pauvre ministère du 2 janvier ne sait plus où il en est. Il refuse une interpellation, il l'accepte ensuite, ne veut pas du plébiscite, le prône avec enthousiasme : pas moyen de connaître la vérité.

Parbleu ! comment faire sortir la Vérité de son puits, alors qu'Ollivier garde les sceaux.

— M. Tardieu s'offre aussi ses petites journées. Il paraît que MM. les étudiants veulent guérir ce professeur-expert de ses rapports intéressés devant les tribunaux.

Un remède à l'usage externe et interne, alors.

— Le beau Maurice Richard vient de faire un superbe mariage ; son ministère lui a porté bonheur, puisque les arts, c'est l'ami de l'homme.

M. de Tillancourt, invité à la cérémonie nuptiale, prétend avoir vu le marié en chair et en noce.

MAUVAISES NOUVELLES



— Enfin Emile Ollivier vient de recevoir une décoration quelconque d'Espagne.

Un homme si habile en cabrioles va, pour sûr, porter son ruban en sautoir,

— D'après le journal le *Droit*, l'instruction relative à cet idéal complot inventé par la police, sera terminée à Pâques.

Le *Droit* oublie d'ajouter : ou à la Trinité.

— Un conflit extra-parlementaire a failli s'élever entre MM. Guyot-Montpayroux et De Talhouet ; mais grâce à des amis communs, ces honorables ont fini par se serrer la main.

La querelle a donc été rude, puisqu'ils en sont venus aux mains.

— On a des craintes très-sérieuses sur la santé du ministère : voici deux ou trois jours qu'il n'a pas posé la question de cabinet et

ses amis sont inquiets sur ce dérangement d'habitudes.

Les docteurs Pamard et Ordinaire ont été appelés en consultation, laquelle aura lieu à huit-clôs.

— Tous les préfets de l'empire sont mandés à Paris. Il est fort probable que ces messieurs vont prendre part à une distribution de poignes en vue du plébiscite prochain.

— L'opposition juge que la nouvelle constitution n'est pas bonne à prendre avec des pincettes, puisqu'elle accorde au chef de l'Etat l'appel au peuple.

Evidemment c'est un soufflet à la véritable souveraineté de la nation.

FAUSSES NOUVELLES



— Nous avons le regret d'informer les électeurs de la 3^{me} circonscription que le candidat Mangini, est atteint d'une extinction de voix causée par les nombreux discours débités par lui dans les réunions publiques et privées.

— On nous affirme que le candidat Mangini qui a avoué son ignorance dans l'art de la parole et de la politique, va incessamment prendre des leçons de M. Gambetta.

— Des correspondants sûrs nous écrivent que le candidat Mangini est très inquiet parce qu'il a entendu des voix lui crier : Entre l'Arbresle et Corses ne mets pas le doigt.

— Le bruit court que le candidat Mangini, dont les chemins de fer sont la spécialité, a promis de faire ferrer toutes les voix que le suffrage universel voudra bien lui accorder.

— Déjà les amis du candidat Mangini s'apprêtent à célébrer par des Balthazars épiques la victoire de leur élu.

Il ne serait pas étonnant que les électeurs de ce constructeur de chemins de fer fussent tous en train le soir du scrutin.

COURSES ÉLECTORALES

des 10 et 11 avril.



C'est demain le grand jour !

Voilà tantôt deux semaines que les trois candidats ont commencé à s'entraîner.

Pour Tarare et l'Arbresle, Ulric de Fonvielle est grand favori ; mais dans certaines communes rurales M. Mangini (Lucien) tient la corde.

Quant à M. de St-Trivier il n'arrivera guère que bon troisième.

Il faut reconnaître d'ailleurs que les frères et amis de M. Ulric de Fonvielle, — MM. Arthur de Fonvielle, Andrieux et Cavalier, — n'ont rien négligé pour assurer le succès de cette candidature.

Ils ont parcouru, sans en passer une, toutes les communes de la circonscription et y ont fait des nombreuses semailles de paroles : reste à savoir si le grain lèvera.

M. Lucien Mangini préfère laisser faire par les maires sa besogne électorale, — car bien qu'on en dise, et malgré tous les démentis possibles, il est certain, avéré, que les délégués qui prônent la candidature du chemin de fer des Dombes, — ont été désignés et choisis par les maires.

Et ceci s'explique tout naturellement.

Il est matériellement impossible que des magistrats municipaux qui, pendant dix-huit ans, ont manipulé des candidatures officielles, puissent tout d'un coup subitement renoncer à leurs vieux errements.

L'habitude est une seconde nature.

Et messieurs les maires eussent-ils voulu prendre à la lettre les recommandations préfectorales, qu'ils ne l'auraient pas pu : c'est chez eux un mal constitutionnel, une infirmité de naissance.

Quant à M. de St-Trivier, on doit dire, à son éloge, qu'il a franchement payé de sa personne, et qu'il n'a pas raté une réunion publique. — Cette cranerie ne nous déplaît pas, et nous la préférons cent fois à l'abstention de M. Lucien Mangini.

Sans doute M. de St-Trivier, connu dans le pays sous le nom de *monsieur Camille*, et assez aimé, paraît-il, n'a pas toujours été fort heureux dans ses exposés de principes. — On nous en rapporte un exemple amusant :

— Que pensez-vous, lui dit un électeur, de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ?

— Je pense, répond M. de St-Trivier, après un moment de réflexion, je pense qu'il faut rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, et à César ce qui appartient à César.

— Bon, mais qu'est-ce qui appartient à Dieu, et qu'est-ce qui appartient à César ?

— Ma foi, je n'en sais rien, répond franchement *monsieur Camille*.

Aussitôt l'auditoire d'éclater de rire, M. de St-Trivier tout le premier.

Bah ! que voulez-vous ? il peut arriver à tout le monde d'être pris sans vert.

Comme on le voit d'ailleurs, la plus aimable cordialité a régné dans ces réunions publiques, où l'on n'a pas eu à déplorer les excès de langage et les litanies d'injures dont les membres du Concile émaillent leurs discussions.

On nous a assuré au surplus, qu'en dehors des questions politiques M. de St-Trivier était au mieux avec ses concurrents. — Ils parcourent ensemble les campagnes, fument les mêmes cigares et dînent aux mêmes cabarets.

C'est une succession de petits voyages d'agrément. Pour un peu, ils feraient des dinettes sur l'herbe avec de la charcuterie autour.

Cela vaut-il pas mieux que de s'appeler *mouchards* ou *charognes* ?

Il n'y a pas jusqu'au calembour qui ne s'en mêle, pour charmer les ennuis de la route.

On sait que M. Cavalier, dit *Pipe-en-Bois*, a acquis ce surnom et commencé sa réputation à l'époque des représentations au Théâtre-Français de la pièce des frères de Goncourt : — *Henriette Maréchal*.

— Ainsi, lui dit M. de St-Trivier, entre l'Arbresle et Bully, vous vous êtes décidé à faire le voyage de Lyon, pour soutenir la candidature de votre ami ?

— Sans doute, puisque je lui avais promis mon *Goncourt*.

Et maintenant, à demain les affaires sérieuses.

J. B.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Circulaires sur circulaires, lettres sur lettres, adresses sur adresses, l'élection de la 3^e circonscription a constitué cette semaine un assez joli débit d'encre et de papier.

Ici, c'est M. de St Victor qui écrit au *Salut Public* pour protester contre un prétendu désistement en faveur de M. Mangini, désistement qu'il n'a jamais donné, par la simple raison qu'il ne s'est jamais porté candidat.

Là, M. Mangini qui proteste à son tour contre les insinuations perfides (oh ! là là !) qui le représentent comme un candidat de l'administration.

Là, M. Sancier qui proteste toujours, contre les mêmes insinuations perfides et se défend comme un beau diable d'être pour le moindre garde-champêtre dans l'élection dudit M. Mangini.

A quoi les incrédules répondent :

Si ce n'est toi, c'est donc ton maire.

C'est tout de même une chose curieuse que cette antipathie des candidats, même les moins révolutionnaires, pour les protections gouvernementales.

On s'en cache comme d'une honte, ce qui doit flatter médiocrement messieurs les fonctionnaires.

Enfin, ils auront toujours la ressource d'être fiers en regardant la colonne.

N'oublions pas non plus l'adresse de Dames lyonnaises libres-penseuses à M. Ulric de Fonvielle.

Faut-il le dire, nous n'avons qu'un goût médiocre pour ces manifestations féminines. Sans doute les Dames sont agréables, mais pas en politique.

Nous avons déjà tant de peine à nous entendre entre hommes !

M. Ulric de Fonvielle du reste nous paraît singulièrement favorisé de la sympathie du sexe faible.

Nous lisons, en effet, dans le récit de son départ de Tours :

« Des bouquets ont été offerts à M. Ulric de Fonvielle qui en a accepté un au nom du citoyen Rochefort ; le second sera porté sur la tombe de Victor Noir ; — quant au troisième, Ulric de Fonvielle le garde comme un précieux souvenir. »

Eh ! eh ! il paraît que le compétiteur de M. Mangini n'aurait pas fait buisson creux dans le joyeux pays de Touraine.

Après tout, il n'y a pas de mal à ça : pour être irréconciliable, on n'en a pas moins un cœur.

M. X... nous avons son nom au bout de la plume, se présente dernièrement dans un bureau de la préfecture pour retirer une signature légalisée.

La signature n'était pas prête, de là quelques explications entre M. X... et l'employé.

Ce petit colloque indispose, paraît-il, le chef de bureau qui s'écrie d'un ton rogue : — *Faites donc attendre les personnes dehors* (sic).

Certains employés, et ce chef de bureau entr'autres, se font paraître une singulière idée de leurs devoirs vis-à-vis du public. — Nous prendrons la permission de leur rappeler que le public les paie, qu'ils sont faits pour le recevoir poliment, lui donner les renseignements dont il a besoin, — et non pour le faire attendre dehors.

Il est remarquable, au surplus, que manque de politesse chez les employés et les fonctionnaires, s'accroît à mesure qu'on descend l'échelle de la hiérarchie.

Cela rappelle l'histoire d'Alphonse Karr, allant demander une audience à M. de Rambuteau, préfet de la Seine.

M. de Rambuteau le reçut à merveille, — mais avant d'arriver à son cabinet, il lui avait fallu passer par un chef de division qui l'avait à peine regardé, un chef de bureau qui l'avait invité à *attendre dehors*, et un subalterne qui l'avait accueilli, comme un chien les mendiants.

Si bien, écrivait l'illustre guépier, qu'en passant devant l'huissier, je me suis mis à me sauver, — pensant qu'il allait me battre.

Les journaux ont annoncé cette semaine la démission de M. de Bornes, maire de Caluire, remplacé dans ses fonctions par M. Paul Bié.

A propos de démission, que devient celle de M. Duviard, adjoint de la Croix-Rousse ?

Il y a plusieurs mois, M. Duviard qui remplissait des emplois incompatibles avec cette fonction, nous affirmait par lettre l'avoir donnée, mais nous n'avons pas entendu dire qu'on eût nommé un autre adjoint à la Croix-Rousse.

Quel est donc ce mystère ?

M. Duviard continuerait-il à exercer, quoique démissionnaire ?

Diab ! ce n'est pas rassurant pour les gens qui vont se marier devant lui : si on allait casser tous ces mariages-là !

Ce soir, neuf avril, concert de M. Joseph Luigini, avec le concours de tous les artistes du Grand-Théâtre et du fort ténor Mlle Selvi.

L'espace nous manque pour publier le programme de cette soirée musicale qui sera de nature à contenter les plus difficiles : qu'on s'en rapporte à nous.

On connaît les difficultés qu'a éprouvées l'empereur, pour décider l'innocent d'Auteuil à quitter même momentanément sa villa et son docteur Morel.

— Quel drôle de pistolet ! s'est écrié Napoléon III, en apprenant les résistances de son cousin.

— En effet, Sire, a répliqué l'aide-de-camp chargé de signifier le congé, un drôle de pistolet, puisqu'il ne veut pas partir.

Autre guitare.

— Tu devrais, papa, envoyer le cousin Pierre se promener à Jérusalem, — ça nous ferait des économies.

— Comment ça, Louis ?

— Et oui, parce que comme ça il irait toucher sa dot à Sion. (Pour les sénateurs, — dotation.)

On a dû faire respirer des sels au général Frossard.

HECTOR PÉRIÉ.

CHRONIQUE DU COMLOT

Ça marche, ça marche !

M. Bernier dont la diligence ferait honte à la maille des Indes, assure que d'ici à six semaines au plus tôt, il sera en mesure de faire opérer une quarantaine de nouvelles arrestations.

En procédant avec une aussi merveilleuse rapidité, il est probable qu'au bout d'une quinzaine d'années les trente-huit millions de Français, hommes, femmes, vieillards, enfants et auvergnats pourront tous être internés à Mazas ou à la prison de la Santé, ainsi nommée parce qu'on y prend la petite vérole.

C'est alors que M. Bernier déjà nommé sera certain d'avoir mis la main sur tous les fils du vaste complot organisé par les soins de M. Diétri.

On peut donc, sans craindre de trop s'avancer, affirmer que les conjurés passeront en prison vers le commencement du vingtième siècle.

Les prévenus qui seraient morts pendant l'intervalles pourraient être dispensés de comparaître, sur le vu d'un certificat de leur médecin, mais leur famille sera responsable.

Un certain nombre de journaux mal pensants se sont plu à répandre le bruit que le complot en question était une mauvaise plaisanterie et un simple prétexte pour retener indéfiniment sous les verrous des citoyens désagréables et gênants.

Nous ne saurions trop protester contre d'aussi absurdes calomnies ; il suffira, du reste, de mettre sous les yeux de nos lecteurs la teneur du dernier interrogatoire d'un des principaux conjurés pour démontrer la gravité des charges qui pèsent sur sa tête et sur celle de ses compagnons.

— Ne portez-vous pas habituellement un pantalon marron ?

— Sans doute, mais...

— Très-bien, vous avouez... et un chapeau gris à larges bords ?

Le prévenu ne répond rien.

— Votre silence est un indice de votre confession. D'ailleurs ce n'est pas tout. Le 8 février à 9 heures quarante-cinq minutes, trente-cinq secondes et demie du soir... Ah ! votre visage trouble !

— Mais pas le moins du monde...

— Attendez : on vous a vu sortir du bureau de tabac de la Civette, — un cigare à la bouche.

— Bien, et après ?

— Après, vous l'avez fumé, misérable ! Ne comprenez-vous quelle charge accablante cela constitue contre vous.

— Non, je ne comprends pas.

— Allons, faites l'innocent. Il est d'ailleurs acquis aux débats que vous changez de chemise une fois par semaine : en outre, le 14 juillet, vous avez enfilé les chaussettes rouges de la démagogie que vous avez encore aux pieds !

— Enfin vous portez des faux-cols en papier, ce dernier trait suffit pour faire suspecter votre vérité : vous pouvez vous retirer.

— Pourrions-nous savoir, M. le juge, quand nous passerons en cour d'Assises ?

— Vous n'avez pas à m'interroger, et je n'ai pas les indiscrétions. Gardien faites venir le n° 89, quatre-vingt-neuf, qu'elle pré-

somption ! Cet homme doit avoir les principes de son numéro...

Il est inutile de pousser plus loin les exemples, celui-ci est assez concluant et nous n'insistons pas.

Il faut avouer du reste, pour ne rien exagérer et ne pas effrayer la société que tous les prévenus ne sont pas coupés de faits aussi monstrueux, car celui dont nous venons de citer l'interrogatoire est un des plus sérieusement compromis, et selon toute probabilité, il sera condamné, comme l'assassin Victor Noir, à la peine capitale ; si Monsieur de Paris est en Grève, on aura toujours Monsieur d'Auteuil !

MONSIEUR LECOCO.

NOUVELLES DU CONCILE

Canaglia, en français canaille, — voilà paraît-il le mot dont les partisans de l'infailibilité du Pape qualifient les évêques dissidents.

On voit que St-Veuillot a fait des adeptes à Rome.

Dans le cas où ces messieurs seraient embarrassés pour le choix d'autres épithètes, en voici un certain nombre que nous avons découvertes dans la collection complète de l'Univers, que nous sommes heureux de mettre à la disposition de tous les membres du Concile.

C'est une souscription volontaire qui en vaut bien une autre :

Navet	en italien	repa.
Farceur	—	buffone.
Pantin	—	fantoccino.
Imbécile	—	sciocco.
Idiot	—	stupido.
Sénateur	—	senatore.
Crétin	—	pazzo.
Pourriture	—	putrefazione.
Poison	—	veleno.
Vipère	—	vipera.
Polichinelle	—	pulcinello.
Judas	—	Giuda.
Ollivier	—	Oliviero.
Huître	—	ostrica.
Loyson	—	Loisone.
Bandit	—	rubatore.
P. Grétry	—	Padre Gratri.
Montalambert	—	Montalanberto.
Gangrène	—	cancro.
Assassin	—	assassino.
Dumollard	—	Dumolardo.
Saucisson	—	salsiccone.
Juif	—	Giudeo.
Strouille	—	zucca.
Panloup	—	Dupantupo.

Il n'y a pas de quoi se vanter, car il n'y a pas d'inconvénient à répéter plusieurs fois le même adjectif.

Le samedi prochain nous publierons une seconde édition considérablement augmentée.

POISSARDINI.

COURONNEMENT DE L'ÉDIFICE

DU QUAI DE CONTI

Nous vivons — le fait est patent, —

Dans un siècle de phénomènes ;

Il s'en produit, — c'est épatant !

Quatre ou cinq toutes les semaines :

C'est le décapité parlant ; —

C'est la table au pied qui remue ; —

C'est Ernest qui devient coulant ; —

C'est l'Aigle impérial qui mue ;

Mais il paraît que tout ceci

N'est rien à côté du prodige

Qui va, dans quelques jours d'ici,

Lecteurs, nous donner le vertige ;

Dites-moi si jamais l'on vit

La Giraffe enfanter des Grives ?

Dites-moi si jamais l'on fit

Produire au palmier, des olives ?

Or on prétend qu'incessamment,

Pourvu que les temps restent calmes,

Nous verrons ostensiblement

Un olivier couvert de palmes !

Mons Emile veut devenir
Immortel comme les principes
Qu'il feint d'aimer et soutenir,
Et dont il « met aux champs, les tripes ».

Il veut au frac officiel
Joindre le frac académique ;
Habit vert, habit bleu-de-ciel ;
Grand Dieu, que cet homme est cynique !

Aux couleurs de Napoléon,
S'il joint les couleurs de Dufaure,
C'est pour être caméléon
Autrement que par métaphore !

Done, Emile succédera
A Lamartine. — Honneur insigne !
Et de la sorte l'on verra
L'étourneau remplaçant le cygne !

Du reste il saura bien chanter
De Lamartine, la louange ;
Nul mieux que lui ne peut vanter
L'auteur de la Chute d'un Ange ;

Car Ollivier — chacun sait ça —
Se connaît à merveille en chutes.
Il ne parvint, il n'avança
Que par d'incessantes culbutes.

Les vers, à l'immortalité
Mènent Lamartine, or j'affirme
Qu'en fait de vers... utilité,
Emile n'est pas un infirme ;

Si naguère l'on accouplait
Ces deux noms LAMARTINE ! ELVIRE ! —
De même, aujourd'hui, s'il vous plaît,
Dit-on pas : OLLIVIER ! IL VIRE !

Done, il est certain, s'il en fut,
Ton succès homme-pirouette ;
Car au dôme de l'Institut
Il manquait une girouette.

G. RÉMY

THÉÂTRES



Célestins. — A. Dumas fils a voué sa plume et son talent à la réhabilitation de la femme tombée, Georges Sand essaie la réhabilitation de celui qui fait tomber la femme. Tandis que le père du *Demi-monde* cherche à relever l'une, l'auteur de *Mauvrat* veut relever l'autre ; c'est là le sujet de la nouvelle pièce jouée mardi aux Célestins.

La réhabilitation en tous genres est de mode aujourd'hui. On réhabilite la fille perdue, l'épouse adultère, le mari coupable, et c'est toujours l'amour qui est le grand dispensateur des grâces et des pardons. Tous les écrivains de théâtre sacrifient au goût de la réhabilitation. M. Sardou lui-même dans *Fernande*, son dernier ouvrage, y va de sa petite réhabilitation, et naturellement la société fait les frais de ces généreuses et charitables idées. Une jeune fille a succombé, s'est vendue au premier et moins offrant enchérisseur, une épouse a trahi ses devoirs : c'est la société, toujours la société.

Pauvre société ! je ne la crois pas si méchante et si farouche ; elle me semble au contraire d'assez bonne composition à cette heure, assez facile et point trop bégueule.

Du reste, la plupart des dramaturges qui travaillent dans la réhabilitation et tentent de faire disparaître des préjugés d'une solidité douteuse à notre époque, ont grand soin d'entourer leurs héroïnes ou leurs héros d'une auréole de convention, afin de mieux faire accepter leur repentir et leur apo théose finale. Ils cherchent surtout les circonstances atténuantes, comme le président Glandaz et le procureur Grandperret, et la faute est toujours si habilement dissimulée par la misère, la fatalité ou la nécessité, qu'au dernier acte le public aurait presque mauvaise grâce à ne pas maudire aussi la société.

Dans *L'autre*, la femme infidèle a pour excuse l'abandon de son mari. M. de Méranis a le premier délaissé celle qui a reçu ses serments devant Dieu et M. le Maire. Naturellement un beau jeune homme se présente sous la forme d'un médecin nommé Maxwell pour consoler l'affligée, et c'est lui qui sera l'autre, le père de la petite Hélène. M. de Méranis, certain de son déshonneur, enlève l'enfant. L'envoie en Provence à sa propre mère, la comtesse douairière de

Méranis, se bat avec Maxwell, le laisse pour mort, et file avec M^{lle} Ida Sainclair sa maîtresse, laquelle il épouse après que sa femme a succombé à sa douleur et à une maladie de poitrine. Après ce prologue qui se passe en Ecosse, on ne voit plus ni M. ni M^{me} de Méranis, deuxième du nom.

Quatorze ans se sont écoulés. Hélène a vingt ans. Elevée par M^{lle} Jeanne, sous les yeux de la mère de son père prétendu, elle vit dans l'ignorance de son origine au milieu de pas mal de personnages assez ennuyeux et peu indispensables à l'action du drame. Avec elle a grandi le jeune Marcus, — pas le correspondant du *Salut Public*, qui est si bien avec les députés et les ministres, — mais un neveu de la comtesse de Méranis, fort amoureux d'Hélène, aimé d'elle, sans que ni l'un ni l'autre osent s'avouer leur affection.

En même temps Maxwell, devenu grand docteur, est venu habiter près de là, a conquis l'amitié de son enfant, sur laquelle il a pris un tel ascendant que Marcus, — pas le correspondant du *Salut* qui est dans le secret des ministres, — en conçoit une jalousie féroce. Le pauvre garçon a perdu toute sa fortune ; Hélène, héritière future de la vieille comtesse, lui offre sa main et son cœur ; il accepte. Mais Maxwell craint un sacrifice de la part d'Hélène ; il voudrait empêcher le mariage, faire un éclat, déclarer que le nom et la place occupée par la jeune fille sont usurpés, volés ; tandis que M^{lle} Jeanne, la gouvernante, qui se doutait de la situation, reçoit de sa bouche l'aveu complet, et se désespère d'avoir caché le secret deviné par elle. Sur ces entrefaites, M. de Méranis meurt ; sa veuve ayant en main les preuves de la fuite de la mère d'Hélène, va tout déclarer pour avoir l'héritage de la douairière, qui va trépasser aussi ; si bien que Maxwell finit par raconter la vérité à Hélène, en lui taisant le nom de l'autre. Cette révélation accablé la pauvre enfant ; à son tour, elle refuse d'épouser Marcus, — pas le correspondant du *Salut* qui tutoie M. Daru, — et maudit celui qui a causé le déshonneur de sa mère. Douleur de Maxwell, qui se livre à la fin, est pardonné par tout le monde, y compris la comtesse de Méranis, à laquelle on a tout appris, et qui ne cesse de considérer Hélène comme sa petite-fille.

Marcus, — pas le correspondant du *Salut* qui tape sur le ventre d'Ollivier, — prend Hélène pour femme, et tâchera, sans doute, de ne pas imiter M. de Méranis.

Eh bien ! franchement, il était vraiment nécessaire de rendre profondément canaille M. de Méranis pour faire gober la vertu de M. Maxwell, et encore, tout l'intérêt que l'auteur a su inspirer en faveur des personnages principaux suffit tout juste à nous convaincre. Certaines scènes passent difficilement ; beaucoup de situations trop crûment amenées semblent choquantes, et M^{me} Georges Sand n'a pas toujours l'habileté dramatique indispensable pour faire accepter des caractères et des idées contre lesquels on est toujours un peu prévenu.

En outre, il y a des longueurs, beaucoup de longueurs, des tirades, de la déclamation, — tout cela dans un très beau style, je le veux bien, mais que la richesse de la forme n'empêche pas de paraître monotone. Sur les cinq actes et le prologue, il y a bien au moins deux actes et demi lourds et ennuyeux. De plus, l'élément comique est fort mal traité et l'esprit n'abonde pas.

En somme, succès moyen, qui sera dû en majeure partie au grand nom de l'auteur de *L'autre*.

L'interprétation est bonne. M. Bondonis met au service du rôle de Maxwell son talent accoutumé, c'est tout dire. Je le voudrais seulement un peu plus vieux après le prologue ; il me représente difficilement un homme déjà très-mur, éprouvé par les chagrins de toute espèce.

M. Laly (Marcus, pas le correspondant, etc....), est très-convenable, MM. Harville, Lecomte, Homerville, tirent le meilleur parti de leurs rôles épisodiques ; mais M. Martin est égaré hors du vaudeville.

Quant à M^{lle} Smith (Hélène) et M^{me} Dalloca (Jeanne), elles font de leur mieux.

Le spectacle a été terminé par une pochade, avec accompagnement de couplets, *Deux portières pour un cordon*, pour laquelle MM. Lucie, Belliard et Martin ont dépensé vainement leur verve et leur bonne humeur, sans réussir à être très-amusants, grâce à l'ineptie de la pièce. Je le regrette pour ces messieurs.

G. LAURENT.

Dimanche 10 avril, à 4 heures, au Palais de l'Alcazar, GRAND FESTIVAL donné par l'orchestre de l'Alcazar, sous la direction de M. Jandard, avec le concours de M. Luigini fils et de plusieurs artistes du théâtre des Variétés.

PRIX DES PLACES : — 3 fr., 2 fr., 1 fr.

Les porte-monnaie n'ont que l'embaras du choix.

Pour tous les articles non signés

Le Directeur-gérant, E.-R. LABAUME.

Lyon. — Impr. LABAUME. COIRS Lafayette, 5.

LE CREDIT NATIONAL

Nous publions plus loin l'avis de la souscription

Qu'on nous permette à propos de cette émission de la première série de 20,000 actions qui se fait en ce moment, au siège social, place Vendôme, 10, de rappeler d'une manière plus précise les bénéfices donnés par les institutions de crédit similaires à leurs souscripteurs d'origine.

Banques mobilières.

L'Algérienne, pour 25 fr. versés, donne 11 fr. de revenu, soit 9 p. 100.
Le Comptoir de l'Agriculture, pour 200 fr. versés, donne 25 fr., ou 12 1/2 p. 100.

Le Crédit agricole, pour 200 fr. versés, donne 27 fr. 50 c. par an, ou 13 3/4 p. 100; et la plus-value du capital est de 135 fr., soit 75 p. 100 de prime.

Le Crédit industriel, pour 125 fr. versés, donne 24 fr. ou 20 p. 100; et la prime ou plus-value des actions est de 165 fr., soit 130 p. 100 du capital souscrit.

Les Dépôts et Comptes-courants, pour 125 fr. versés, donnent 12 fr., soit 10 p. 100, sans compter une prime de 75 fr., ou 60 p. 100 du capital souscrit.

La Banque des Pays Bas, pour une action de 500 fr., donne 50 fr., soit 10 pour 100; et la prime n'est pas moindre de 180 fr., soit plus de 50 p. 100 du capital versé.

La Société générale, pour 250 fr. versés, donne 54 fr. par an, ou 12 1/2 p. 100; et la prime est de 125 fr. On gagne 50 p. 100 sur le capital souscrit.

Banques foncières.

Le Crédit foncier de France, pour un versement de 250 fr., donne 62 fr. 50, soit 25 p. 100, avec une prime de 1,250 fr., soit cinq fois le capital originellement souscrit.

Le Crédit foncier d'Autriche, pour 200 fr. versés, 40 fr., soit 20 p. 100 de revenu, plus 500 fr. environ de plus-value du capital souscrit, ce qui fait près de 500 p. 100 de bénéfice à l'actionnaire d'origine.

Le Sous-Comptoir des Entrepreneurs, pour 100 fr. souscrits, donne 17 fr. ou 17 p. 100, plus 80 fr. de prime, ce qui double presque le capital primitif.

Nous devons insister sur ce point que les souscripteurs originaires, s'ils gardent leurs titres, ont toujours l'avantage de souscrire au pair les actions de la seconde série. Il n'en est pas autrement dans le Crédit National et le privilège leur en est expressément réservé par les statuts.

La souscription sera ouverte du 7 au 12 avril

VERSEMENTS

ON VERSE 25 F. SEULEMENT EN SOUSCRIVANT

Chaque souscripteur peut verser, chez son Agent ou son Agent de change, soit en espèces, soit en valeurs cotées.

L'envoi des souscriptions, accompagnées de fonds ou valeurs, montant du premier versement, peut être fait directement par lettre chargée et adressée à M. A. DE TAILLANT, directeur du Crédit National, 10, place Vendôme, à Paris.

JAMBONS STRASBOURG

MAISON LOBSTEIN

Les soins constants des salaisons et du fumage des jambons de cette maison, lui ont acquis une réputation méritée.

Seule, elle offre à la consommation, à partir du mois de mai, des Jambons salés en glacière, d'une qualité incontestablement supérieure à ceux préparés dans les mois d'hiver, dont la conservation pour la vente d'été ne réussit pas toujours.

SE TROUVENT

Dans les principales Maisons de Charcuterie et de Comestibles de Lyon

Chaque Jambon porte le nom LOBSTEIN Strasbourg

VILLE DE PARIS 1869

Tirage du 15 Avril

Gros Lot 200,000 Francs

En versant 5 francs par obligation chez M. COCHARD, changeur, 6 rue Impériale, on concourt au susdit tirage. (418)

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

D'un goût et d'un parfum des plus agréables, est reconnu depuis 30 ans pour être le cordial par excellence qui ouvre le mieux l'appétit et facilite le plus promptement les fonctions de l'estomac. Il favorise supérieurement la digestion, calme les maux de tête, de nerfs, les spasmes, remédie aux défaillances et dissipe à l'instant le moindre malaise. En cas de rhumes ou de refroidissement, son emploi dans une infusion bien chaude est souverainement efficace.

En flacons de 2 et 1 fr. (avec l'instruction), portant le cachet de l'inventeur, H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines.

Exiger sur les flacons la signature de H. de Ricqlès. (108)

EN VENTE

GUIDE-INDICATEUR

ADMINISTRATIF ET COMMERCIAL

De la ville de Lyon

1870

AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE LABAUME

5, Cours Lafayette, 5

ET AUX FACTEURS-RÉUNIS

Passage des Terreaux

LA SILENCIEUSE

MACHINES A COUDRE
BRODEUSES, BOUTONNIÈRES
de tous systèmes
pour Familles et Ateliers
garanties de 1 an à 5 ans, de 50 f. à 450 f.



Maison de gros et détail

J.-P. MOLLIERE

Rue Impériale, 61 et 63, Lyon (82-12)
Plusieurs médailles d'or

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une Ressemblance garantie tous les perfectionnements artistiques dont la photographie est susceptible? Allez chez

TERRISSE PÈRE & FILS
1, Place des Cordeliers, 1
LYON (26-0)

LE CRÉDIT NATIONAL

société anonyme

STATUTS

déposés en l'étude de M. Mouchet, notaire à Paris.

La société du Crédit national a pour objet toutes les opérations de banque ou de finance, et principalement :

1° Les émissions, souscriptions, achats et ventes de toutes les valeurs mobilières, rentes, actions, bons, obligations, portant la garantie des Etats, Départements, Villes et Communes ;

2° La négociation de tous les titres garantis par des immeubles avec remboursement à court terme ou à long terme, par annuités, et généralement toutes opérations ayant pour but la mobilisation de la propriété foncière.

Elle émet une première série de 20,000 actions de 500 fr., sur lesquelles 125 fr. seulement seront versés.

25 fr. à la souscription.

100 fr. à la répartition.

Les bénéfices distribués à leurs actionnaires par les institutions de crédit analogues sont la meilleure démonstration des avantages que réalisera le CRÉDIT NATIONAL qui, par son organisation, résume

les attributions spéciales des diverses autres institutions.

L'Algérienne, le Comptoir de l'Agriculture, le Crédit agricole, le Crédit industriel, la Caisse de Dépôts et Comptes courants, la Banque des Pays-Bas et la Société générale, comme banque mobilière, répartissent annuellement des dividendes qui varient de 9 à 20 p. 100, et le cours de leurs actions représente une majoration de capital variant de 30 à 130 pour 100 du montant des sommes versées par les premiers souscripteurs.

Le Crédit foncier de France, celui d'Autriche et le Sous-Comptoir des Entrepreneurs, comme banques immobilières, distribuent des dividendes de 17 à 25 pour 100, et leurs souscripteurs ont obtenu une majoration de capital de 100 à 500 pour 100 des sommes versées.

Le Crédit National est appelé à une prospérité analogue.

Il sera administré par un conseil de douze membres, sous le contrôle d'une commission de surveillance.

Emission de 20,000 Actions

La Souscription sera ouverte du 7 au 12

Avril

SIROP et PÂTE PECTORALE D'ESCARGOTS

préparé

AU

Sucre - Candi



Le Sirop et la Pâte d'Escargots préparés par MALIGNON est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine, aucun ne réunit autant de qualités essentielles et n'atteint mieux son but : guérir souvent, soulager toujours, tel est le résultat infaillible de son emploi. Ne pas confondre cette Préparation SPÉCIALE, fruit de longues recherches, avec les autres Pâtes et Sirops qui portent le même nom sans avoir la même efficacité.

Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. Seule Fabrique à Lyon chez MALIGNON, pharmacien, rue Mercière, 33. — On peut s'en procurer dans toutes les Pharmacies de France et de l'Etranger. — Pour 3 ou 4 boîtes, envoi franco. Prix : 2 fr. la bouteille, 1 fr. 50 la boîte. (944)

AVIS AUX LYONNAIS

qui vont à Paris

THIERRY, photographe 41, Rue de la
Chaussée-d'Antin

Se charge de faire leur Binette

CONSERVATION DE LA VUE Nous engageons les personnes dont la vue est fatiguée par le travail ou affaiblie par l'âge, à s'adresser directement à M. CAN, opticien, 20, RUE TERME, près les Terreaux.

BEAUTÉ des Mains, du Visage, Guérison des Gerçures, Pellicules, etc. par l'emploi

de la CRÈME SIMON
Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons (21-0)

MALADIES CONTAGIEUSES ET DE LA PEAU

Alguës ou chroniques les plus rebelles

Doit le traitement aurait été infructueux

Guéries RADICALEMENT par le ROB-SAVARESE

PERFECTIONNÉ

Dépurato-tonique, Régénérateur du Sang et des Humeurs

Entièrement VÉGÉTAL, il remédie aux accidents mercuriels

Expéditions par correspondance

S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien

de 1^{re} classe, Rue Plazay, 12, au premier étage, près de l'Hôtel

de-Ville, à Lyon.

Allée de traverse, rue de l'Arbre-Sec, 9. 33



rue Impératrice
74, 76

MAGASINS DE CHAUSSURES LES PLUS VASTES DE FRANCE

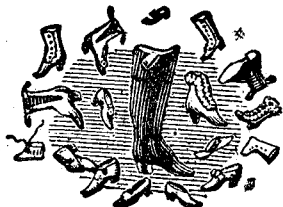
J.-C. SIMIAN

CHAUSSURES COUSUES ET VISSÉES

Réunissant l'imperméabilité à la souplesse et à la solidité

Les commandes d'articles courants sont livrées en 12 heures

Grand assortiment de Chaussures pour hommes, dames et enfants. (201)



Angle de la
rue Thomassin
Lyon



MAGASINS

DE

CHAPELLERIE

LES PLUS VASTES DE FRANCE

Tout le passage de l'Argue compris entre la rue de l'Impératrice et la rue Centrale, 45. LYON

La Maison RIVIER sœurs

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'aux approches des Fêtes de Pâques de la saison d'été, on trouvera dans ses vastes magasins un choix vraiment extraordinaire et des plus variés en Chapeaux soie et étoffe, Feutre souple et impert.

Le grand écoulement de ses marchandises lui permet de renouveler fréquemment ses assortiments et d'offrir ses Articles frais et au-dessus de toutes concurrences. — Des rayons spéciaux sont affectés pour les Képis et les Casquettes, Bonnets grecs et fantaisie, en un mot tout ce que l'on peut désirer en Coiffures pour homme et enfants.

Et le tout sortant de ses ateliers sera vendu au PRIX DE FABRIQUE.